

Jules MAROUZEAU

LA PHRASE À VERBE  
*ÊTRE* EN LATIN

Édition par Jorge Juan VEGA Y VEGA,  
avec la participation de Jean-Paul BRACHET

Suivi de  
*Genèse linguistique du verbe être.*  
*Une approche cognitive*, par Jorge Juan VEGA Y VEGA



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# INTRODUCTION

## MÉTAMORPHOSE(S) DU VERBE « ÊTRE »

Ainsi au point de départ, en latin, le verbe attributif n'est qu'un mot vide de sens, dans la dépendance étroite de l'attribut.

Au point d'arrivée, en roman, il n'en sera plus ainsi.

Jules MAROUZEAU

C'est en fonction de cette idée centrale mais discrète, qui très subtilement traverse tout le texte de Jules Marouzeau, que nous avons conçu notre travail visant ce projet d'édition<sup>1</sup>. Ce qui nous intéresse intrinsèquement ici (plutôt qu'une analyse des faits grammaticaux de la langue latine, qui ne feront pas l'objet de cette étude), ce sont les données concernant l'évolution du français (le « point d'arrivée ») et le statut spécifique qu'assume le verbe *être* qui en résulte. En effet, les phénomènes qui se sont produits en français comme le résultat linguistique d'une lente évolution ininterrompue constituent les matériaux essentiels qui ont articulé notre parcours. L'exploration globale de ces données, ainsi que l'élaboration de certaines hypothèses à la lumière de nos actuelles connaissances, nous invitent à poursuivre la tâche conduisant à une *Théorie linguistique générale du verbe être*. En ce sens, les contributions dont J. Marouzeau nous fait part dans ce travail, nous semblent l'indispensable étape, extraordinairement révélatrice.

---

<sup>1</sup> Cette étude et l'édition à laquelle elle donne suite s'inscrivent dans le cadre du projet de recherche PRX19/00163, programme Salvador de Madariaga du *Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades* (Espagne). Elles ont bénéficié également d'une double aide financière pour la promotion de l'édition scientifique du département de philologie moderne de la Universidad de Las Palmas de Gran Canaria, ainsi que de plusieurs aides aux programmes spécifiques de séjour de recherche scientifique à l'étranger (années 2017, 2018, et 2020 auprès de l'UFR de langue française de l'Université Paris-Sorbonne), allouées par le service de la recherche scientifique de la ULPGC.

## 1. JULES MAROUZEAU (1878-1964)

Il serait peut-être inutile de proposer une biographie de Marouzeau, d'autant qu'il ne s'agit pas de l'auteur lui-même dont nous allons nous occuper mais du contenu de son travail de thèse. Outre les ressources électroniques désormais disponibles, nous renvoyons le lecteur intéressé à la «Présentation» et à la «notice biobibliographique» que Daniel Dayen (2016, 5-12 et 165-178) propose dans la récente réédition de *Une Enfance*, de Jules Marouzeau. Plus récemment encore, et dans un autre contexte (Mission du Centenaire 14-18), ont été publiés pour la première fois les *Carnets de guerre et de captivité* de l'auteur (2018)<sup>2</sup>.

Il nous semble bien plus pertinent de souligner très sommairement chez Marouzeau sa *vision unitaire* («pluridisciplinaire» dirait-on de nos jours) des phénomènes de langage en général, que ce soit dans le domaine de la philologie latine, la linguistique, l'expression littéraire, la traductologie, l'enseignement des langues, la stylistique, etc. En effet, J. Vendryes disait de notre auteur : «“une de ses originalités... est d'avoir fait entrer dans le champ des enquêtes linguistiques l'étude des procédés d'expression” c'est-à-dire ce qu'on appelle couramment le style» (A. Grabar, 1964, 281)<sup>3</sup>. Pendant la Grande Guerre, l'auteur définissait déjà clairement cette *vision unitaire* : «La linguistique [...] porte en elle-même sa raison d'être et son but, qui est la connaissance et l'explication des procédés du langage humain» (1921, 153)<sup>4</sup>.

Lors de la présentation de celui qui fut son professeur, Pierre Courcelle (1965, 47) conclut son texte en nous rappelant un autre aspect de Marouzeau : «Loin de se flatter d'avoir dit le dernier mot sur tout, il s'est choisi pour épitaphe : *Non eram. Fui. Non sum. Vale*» [Je n'étais pas. J'ai été. Je ne suis pas. Adieu]<sup>5</sup>. Épitaphe qui n'est pas sans évoquer entre autres le constat de Sénèque : *In tria tempora vita dividitur : quod fuit, quod est, quod futurum est* [la vie se divise en trois périodes : celle qui a

<sup>2</sup> J. Marouzeau, *Une Enfance* [1<sup>e</sup> éd. Paris, Denoël, 1937], Sagnat, Fondencre, 2016. *Carnets de guerre et de captivité*, Sagnat, Fondencre, 2018.

<sup>3</sup> André Grabar, «Éloge funèbre de M. Jules Marouzeau, membre de l'Académie», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 108<sup>e</sup> année, 2, 1964, 280-283.

<sup>4</sup> J. Marouzeau, *La Linguistique ou science du langage*, Paris, Geuthner, 1921. Cet «ouvrage, dont la publication a été retardée par la guerre» (1921, 188), a eu plusieurs rééditions mises à jour, la dernière datant de 1968, chez le même éditeur.

<sup>5</sup> P. Courcelle, «Jules Marouzeau 1878-1964», *École pratique des hautes études. 4<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques*. Annuaire 1965-1966. 1965, 42-47.

été, celle qui est, celle qui sera]<sup>6</sup>; et qui n'en est pas moins un programme non seulement vital pour Marouzeau, mais linguistique, celui que nous avons voulu explorer à travers son approche du verbe «être».

## 2. LA THÈSE SUR LE VERBE ÊTRE EN LATIN

La thèse de doctorat<sup>7</sup> de Jules Marouzeau est l'une des premières études en français entièrement consacrée à un verbe copulatif. Son importance linguistique et philologique est vraiment révélatrice pour les études sur les unités verbales. C'est ainsi que le reconnaît entre autres Louis Hjelmslev<sup>8</sup>:

Quand, en 1910, il a publié sa thèse sur *La phrase à verbe 'être' en latin*, M. J. Marouzeau a donc traité d'un sujet qui est au centre même du problème général du verbe. Dans cette étude fondamentale, M. Marouzeau a examiné non seulement l'ordre des mots, qui l'a retenu plus tard, mais aussi le problème de la phrase nominale pure... (1948, 254).

Alfred Ernout<sup>9</sup> fut l'un des premiers à en souligner la nouveauté et l'intérêt:

Il faut féliciter l'auteur du choix du sujet qui, sous cette forme, est absolument neuf. C'est la première fois en effet que la phrase à verbe «être» est étudiée

---

<sup>6</sup> Sénèque, *De brevitae vitae*, X, 2. Épitaphe qui évoque également le passage de Plaute dont Marouzeau va s'occuper, et qui nous semble éminemment révélateur: *Vbi sum, ibi non sum, / Vbi non sum, ibi est animus* [Je ne suis pas où je suis; où je ne suis pas, là se porte mon esprit] (T. M. Plaute, *Cistellaria* [La Casette], 211-212, tr. fr. A. Ernout [1935], 2003, 25).

<sup>7</sup> Cf. Ministère de l'instruction publique, *Catalogue des thèses de doctorat soutenues devant les universités françaises* [vol. 6], Paris, Hachette et Cie, 1913, 143. Marouzeau a rédigé trois travaux académiques: – *La Place du pronom personnel sujet en latin* (thèse EPHE), Paris, Champion, 1907; – *La Phrase à verbe 'être' en latin* (thèse de doctorat), Paris 1910; – *L'Emploi du participe présent en latin à l'époque républicaine* (thèse complémentaire), Paris, Champion, 1910. Nous avons voulu localiser auprès des maisons d'édition des archives ou des registres concernant ces différents travaux éditoriaux: contacts avec l'auteur, lettres, contrats, autre documentation. Pour ce qui est de Geuthner, la maison ne possède malheureusement plus d'archives, ni de contrats de Marouzeau. Il nous a été précisé que M. Frédéric Geuthner avait déposé auprès de l'IMEC des archives qui sont en cours de traitement. La maison Champion nous a également informé qu'ils ne conservent plus d'archives ou de documents de cette période. L'IMEC nous a confirmé le peu de documentation relative à la thèse.

<sup>8</sup> L. Hjelmslev, «Le verbe et la phrase nominale», *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à J. Marouzeau*, Paris, Les Belles Lettres, 1948, 253-281; – *Essais linguistiques* [1959], Paris, Minuit, 1971, 174-200.

<sup>9</sup> Alfred Ernout, «J. Marouzeau. – 'La phrase à verbe être en latin'» (compte-rendu), *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Paris, Klincksieck, 1910, 307-310.

méthodiquement, et que l'ordre d'un groupe dans un type de phrase bien défini se trouve déterminé (1910, 307).

Même si sur le fond de la question Ernout reconnaît les idées maîtresses de la thèse, «le plus grave défaut du livre, c'est le manque de plan. Il est divisé en deux parties sans que l'on sache l'objet de chacune d'elles» (1910, 309). Cependant, «Roughly speaking, Part I, treats of the sense of the words, Part II, of their sound» (W. Pantin, 1912, 131)<sup>10</sup>. Certes, le livre présente quelques incohérences, signalées par certains des ses lecteurs, «Mais ce sont là des vétilles [...] le travail de M. Marouzeau sera fort utile aux linguistes et aux philologues» (H. Goelzer, 1910, 237)<sup>11</sup>.

Et en effet, en 1911, le prestigieux prix Volney est décerné «...à M. Jules Marouzeau pour son ouvrage : *La phrase à verbe être en latin* et ses autres publications philologiques» (H. Dehérain, 1911, 240)<sup>12</sup>. C'est aussi la solide conclusion à laquelle sont arrivés Meillet et Vendryes : «Dans le cas particulier de la phrase à verbe *être*, les recherches de M. Marouzeau ont abouti à une série de conclusions fermes pour le latin»<sup>13</sup>.

En général, l'ensemble des auteurs qui se sont occupés de la thèse coïncident sur le fait important de signaler son objectif essentiel :

Ce nouvel ouvrage du jeune syntacticien français se propose d'analyser de façon approfondie l'ordre des mots dans les phrases contenant le verbe «esse», ainsi que les phénomènes syntaxiques qui y sont liés [...] L'ordre des mots suffisait donc déjà en latin à exprimer diverses nuances expressives, évidemment la plupart du temps de façon inconsciente et sans esprit de suite (O. Jiráni, 1912, 63)<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> William E. P. Pantin, «La phrase a verbe *être* en latin» (compte-rendu), *The Classical Review*, 26, 4, 1912, 129-131. En effet, on pourrait dire que la I<sup>re</sup> partie s'occupe notamment de l'*organisation des signifiés* au sein de la phrase à verbe «être», tandis que la II<sup>e</sup> partie analyse *la fonction des signifiants* : formes du verbe, bases étymologiques, prosodie, métrique, syntagmatique, etc. Innovation révélatrice : ce travail de Marouzeau renverse en quelque sorte le code de procédure décrit par Meyer-Lübke : «L'étude scientifique du langage a un double objet ; elle doit porter *d'abord* sur la forme du mot et *ensuite* sur son sens» (*Grammaire des langues romanes* I [tr. fr. Eugène Rabiet], Paris, Welter, 1890, 1, nous soulignons).

<sup>11</sup> Henri Goelzer, «J. Marouzeau. '*La phrase à verbe être en latin*'» (compte-rendu), *Journal des savants*, 9<sup>e</sup> année, Mai 1911, 236-237.

<sup>12</sup> Henri Dehérain, «Communications. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», *Journal des savants*, 9<sup>e</sup> année, Mai 1911, 239-240.

<sup>13</sup> A. Meillet & J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques* (2<sup>e</sup> éd. rev. et augm.), Paris, H. Champion, 1948, 583.

<sup>14</sup> Otakar Jiráni, «J. Marouzeau, *La phrase à verbe 'être' en latin*. Paris, 1910» (compte-rendu), *Folia philologica* 39, 1, 1912, 63-64, Centre d'études classiques. Institut de philosophie de l'Académie tchèque des sciences (tr. fr. Samuel Bidaud).

Ce travail de «jeune syntacticien», élaboré dans un cadre encore académique de préparation, n'aurait pas acquis le niveau scientifique que vont atteindre des publications postérieures, véritables références en la matière; en l'occurrence *L'Ordre des mots dans la phrase latine* (4 vols.)<sup>15</sup>, considérée comme «la source de recherche par excellence dans ce domaine pour des études ultérieures» (C. Cabrillana, 1993, 229)<sup>16</sup>.

C'est peut-être ce caractère plutôt «technique» qui a fait que cette thèse ait été moins considérée, même si «This book is unusually fruitful and suggestive, in a field commonly neglected as dry and not worth studying» (A. Hodgman, 1914, 222)<sup>17</sup>. Au point que, un siècle après sa publication, «il n'existe pas de travail de ces caractéristiques, consacré au verbe le plus fréquent et le plus productif dans la langue latine ainsi que dans bien d'autres» (C. Cabrillana, 2010, 11)<sup>18</sup>.

En tout cas, il est à remarquer l'esprit d'analyse et de rigueur qui préside à la lecture de cette thèse :

The author examines the sentence, as it were under a microscope, and that as the result of this minute scrutiny of thousands of specimens he is able to tell us of subtle differences of meaning which are not generally seen or at least not seen clearly (W. Pantin, 1912, 130-131).

Il s'agit donc d'un travail de recherche extrêmement important, qui s'est développé au cours d'une période cruciale pour l'histoire de la linguistique moderne.

Dans cette présentation, nous retirerons fondamentalement deux idées-axes sur lesquelles nous allons revenir abondamment :

a) An interesting development is sketched of the verb of existence into the mere copula, "grammatical tool empty of sense." The verb *esse* as copula is closely united to the attribute; as a verb of existence it is closely united to the subject. [...]

b) The French language readily lends itself to the shades of meaning that are brought out by the mobile Latin word order (A. Hodgman, 1914, 222).

---

<sup>15</sup> J. Marouzeau, I, *Les groupes nominaux*, Paris, Champion, 1922; II, *Le verbe*, Paris, Les Belles Lettres, 1938; *Les articulations de l'énoncé*, Paris, Les Belles Lettres, 1949; IV, *Volume complémentaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1953.

<sup>16</sup> Concepción Cabrillana, «Panorama de los estudios sobre orden de palabras en latín», *Minerva* 7, 1993, 223-254.

<sup>17</sup> Arthur W. Hodgman, «La phrase a verbe *être* en latin» (compte-rendu), *Classical Philology*, 9, 2, 1914, 221-222.

<sup>18</sup> C. Cabrillana, *Consideración sintáctico-semántica de Esse. Un estudio a través de la prosa de Livio*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela, 2010.

### 3. LA QUESTION LINGUISTIQUE DU VERBE ÊTRE

A en croire Augustus de Morgan<sup>19</sup>, la question du verbe *être* serait inabordable :

The complete attempt to deal with the term *is* would go to the form and matter of every thing in existence at least, if not to the possible form and matter of all that does not exist, but might. As far as it could be done, it would give the grand Cyclopaedia, and its yearly supplement would be the history of the human race for the time (1847, 49).

Le verbe *être* présente en effet plusieurs particularités. D'une part, c'est le verbe de tous les extrêmes. C'est d'abord le terme dont la fréquence d'utilisation est la plus élevée de la langue française, ce qui ne semble pas être un cas unique. Du point de vue de ses fonctions grammaticales, c'est aussi le verbe le plus polyvalent de tous. Sans son apport, la voix passive ou le parfait des pronominaux et des verbes 'de mouvement', les énoncés de l'attribution, les structures emphatiques ou la notion d'action verbale progressive (*être en train de...*) pourraient difficilement être comprises et exprimées. En même temps, et en raison de son évolution historique complexe (à la fois morphosyntaxique et sémantique), il constitue le paradigme verbal le plus singulier et original de tout le système français, étant le verbe aux racines les plus variées. Tant et si bien que chaque élément du paradigme constitue en soi tout un univers de singularités...

Mais d'un autre côté et probablement en fonction de cette complexité, les connaissances scientifiques, linguistiques et philologiques sur ce verbe restent certainement partielles, fragmentaires. Patrimoine pendant des siècles de la logique, la philosophie ou les études sur les religions, la connaissance *spécifiquement linguistique* de ce verbe en tant que paradigme lexical unique, son fonctionnement et ses implications discursives, et finalement son importance communicative, n'ont pas été suffisamment étudiés de manière globale, exhaustive et homogène. En effet, la description de son fonctionnement s'est presque toujours développée plus en termes de catégories morphosyntaxiques uniques (la copule, le verbe auxiliaire, les constructions emphatiques, etc.) que comme la prise en compte d'un seul paradigme verbal, cohérent et fonctionnel.

---

<sup>19</sup> Augustus de Morgan, "On the Abstract Form of the Proposition", *Formal Logic*, Londres, Taylor & Walton, 1847. Cf. Alfred Korzybski, « Le rôle du langage dans les processus perceptuels », *Une Carte n'est pas le territoire* [1<sup>e</sup> éd. anglais, 1950, français, 1998], tr. fr. Didier Kohn, Mireille de Moura & Jean-Claude Dernis, Paris, L'Éclat, 2015, 45.

Il en résulte que les études dans lesquelles ce verbe est abordé sont de nature et d'orientation scientifique assez différentes. La littérature spécialisée témoigne de cette diversité d'approches. En gros, les dimensions syntaxiques et phrastiques ont prédominé (ordre de mots, fonctions grammaticales spécifiques, '*copular sentences*', etc.) au détriment des conceptions sémantiques et cognitives. En effet, « The range of uses of *be* is truly vast [...] and devising a well-grounded semantic classification that can handle all of them remains a challenge » (D. Crystal, 2017, 26)<sup>20</sup>.

Ce travail d'élucidation, historique tout aussi bien que synchronique, immanente et contrastive, s'avère réellement nécessaire, et ce dans la non négligeable mesure où « Sentences that use the verb *to be* also have deep and complex roots, and understanding their structure helps us to understand the nature and the general architecture of human language » (A. Moro, 2017, xv)<sup>21</sup>. Or, il ne s'agit pas d'explorer ces racines d'un seul point de vue étymologique mais surtout depuis leur profonde implication dans la stratification cognitive du verbe, si fortement ancrée dans la structure et fonctionnement des langues indo-européennes. O. Soutet<sup>22</sup> explique :

Cette indissociation étymologique, à laquelle on serait conduit à conclure (Guillaume et les guillaumiens parleraient ici de synapse), invite à postuler la constitution d'un noyau sémantique complexe nouant les notions de vie, de verticalité et de stabilité, la vie se définissant en arrière-plan comme un équilibre maintenu entre la croissance, voire la profusion (spatialisée par le vertical, auquel renverrait la base *st-*) et un contrôle de cette croissance (impliquant une stabilisation au moins partielle, spatialisée par l'horizontalité à laquelle renverrait (*e*)*s-*). Cela dit, à l'intérieur de ce cadre (*e*)*s/st*, la langue en son histoire a procédé à de subtils dosages (2016, 36)

Par conséquent, bien loin d'être considéré comme un mot accessoire « vide de sens » (A. Sechehaye)<sup>23</sup>, ou encore comme un terme d'une

<sup>20</sup> David Crystal, *The Story of Be. A Verb's-Eye View of the English Language*, Oxford, OUP, 2017.

<sup>21</sup> Cf. Andrea Moro, *Breve storia del verbo essere*, Milan, Adelphi, 2010, 17 ; – *A Brief History of the verb 'To Be'* (tr. ang. Bonnie McClellan-Broussard), Cambridge-Londres, MIT Press, 2017.

<sup>22</sup> O. Soutet, « Proposition d'une description sémantique du verbe *être* dans le cadre de la psychomécanique du langage », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, 2016, 33-63.

<sup>23</sup> A. Sechehaye, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Champion, 1950, 58. Nous verrons que la position de Marouzeau sur cette question (cf. notre épigraphe) est remarquablement révélatrice.

« généralité désolante » (J.-P. Vinay)<sup>24</sup>, le potentiel communicatif du verbe *être* en tant qu'élément discursif prédominant voire décisif dans tous les domaines de la connaissance, ainsi que dans tous les registres de la langue, en fait un objet linguistique de premier ordre, qui mérite une application exclusive et la plus exhaustive possible. Tant et si bien que :

A careful examination of the linguistic categories of subject and predicate, and especially a more careful examination of the copulative verb, will show that the trouble has lain not in the forms of language but in the logicians' interpretation of them (C. Meader, 1912, 195, nous soulignons)<sup>25</sup>.

Il n'est en effet aucun doute :

Le verbe *être* constitue le centre nécessaire de toute théorie du verbe. D'une part, le verbe *être* dans toutes les langues qui le possèdent, semble représenter l'idée verbale à l'état pur, le verbe par excellence ; si on voulait établir une hiérarchie sémantique des verbes, c'est le verbe *être* qui en constituerait le sommet... (L. Hjelmslev, 1948, 253).

C'est dans cet esprit que le travail de Marouzeau à propos du verbe *être* latin nous semble un véritable laboratoire et un modèle de référence, nous éclairant sur bien des singularités linguistiques incarnées par le verbe français à travers les siècles, car, comme nous le rappelle l'auteur lui-même, « c'est souvent très loin dans l'histoire du latin qu'il faut chercher l'origine d'une construction romane » (325).

#### 4. NOTRE PROJET

L'objectif principal de ce projet est donc de réaliser *une réflexion linguistique* sur la thèse de doctorat du professeur Jules Marouzeau. Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes proposé de :

- A) Établir une édition actualisée de la thèse à partir du texte original ; cette édition mise à jour est accompagnée d'un appareil exégétique ; elle comporte également la traduction en français de tous les éléments

---

<sup>24</sup> J.-P. Vinay « La Traduction humaine », in André Martinet éd., *Le Langage*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1968, 747.

<sup>25</sup> Clarence Meader, « The Development of Copulative Verbs in the Indo-European Languages », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 43, 1912, 173-200.

originaux en latin. Pour y parvenir<sup>26</sup>, nous avons travaillé à partir de deux documents de base :

a) Une copie numérisée de l'original disponible à la BNF :

*La Phrase à verbe 'être' en latin*. Thèse pour le doctorat ès lettres, présentée à la Faculté des lettres de Paris, par J. Marouzeau.  
Paris : P. Geuthner, 1910, In-8°, VIII-324 p.  
Notice n° : FRBNF30888935  
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30888935g.public>

b) Une version électronique disponible en ligne<sup>27</sup> :

*La phrase à verbe 'être' en latin*  
By Marouzeau J. (Jules), 1878-1964.  
Digitized by the Internet Archive in 2010  
with funding from University of Ottawa  
<https://archive.org/details/laphraseverbe00maro>

B) Réfléchir amplement, à partir de notes critiques tout au long du texte, sur la fonctionnalité intrinsèque de cette structure verbale, ainsi que sur les particularités de son évolution, depuis le latin jusqu'au français. Nous y avons considéré plusieurs dimensions : étymologique, lexicale, morphologique, syntaxique, sémantique, pragmatique et cognitive. Il nous a semblé que l'analyse critique de cette transition dans le temps et les langues pouvait nous permettre de mieux concevoir la spécificité du verbe français. Ces notes critiques, regroupées à la fin du texte de référence, essaient de mettre en relief les points de langue dans lesquels le verbe *être* se montre particulièrement révélateur. À cet égard, la position de Marouzeau tout le long de sa thèse est bien riche, nuancée, et très éloquente.

---

<sup>26</sup> Fort malheureusement, notre projet a dû souffrir directement bien des conséquences négatives produites dans la période où il a dû se dérouler (Covid-19) : confinement strict, fermetures des bibliothèques et des centres de documentation et de recherche, transformations sévères des modalités et des temps de réalisation, etc. Malgré les innombrables difficultés, nous avons essayé de mener à terme, dans la mesure du possible, au moins les objectifs principaux que le projet poursuivait.

<sup>27</sup> C'est à partir de cette version que des éditions papier d'une nulle qualité éditoriale sont, hélas, commercialisées en dehors de l'hexagone.

- C) Contextualiser, dans la mesure du possible et dans une approche contrastive, la position du verbe français *être* par rapport à d'autres verbes similaires dans d'autres langues indo-européennes (d'abord le latin bien entendu, mais aussi et dans le possible, le grec classique, l'ancien français, l'anglais, l'espagnol et l'italien); et ce de façon à pouvoir obtenir une radiographie plus révélatrice du paradigme verbal résultant en français contemporain. Nous avons voulu explorer ces domaines d'une manière interdisciplinaire en vue de tirer profit des méthodologies de la tradition philologique ainsi que des approches linguistiques plus modernes. Dans une considérable mesure, la thèse de Jules Marouzeau (l'ensemble de ses travaux pourrait-on dire) représente cette charnière transitionnelle entre les deux approches. Elle nous sert, méthodologiquement, de très riche et polyvalente référence critique. Elle contribue à compléter de façon déterminante cette vision globale des phénomènes linguistiques que produit le verbe *être*.
- D) Enfin, on l'a dit, l'objectif à terme est d'établir une *Théorie linguistique générale du verbe être*. Autant que faire se peut, il s'agirait d'une théorie intégrale: envisager le verbe de la manière la plus complète possible, en tâchant d'assurer une cohérence transversale à travers ses éléments et dans son fonctionnement général, qui rendrait compte de l'ensemble de ses particularités: depuis les différentes bases étymologiques qui le fondent jusqu'à la profondeur de sa dimension cognitive, dimension peut-être la moins explorée, dont nous proposons une première version d'ensemble dans l'essai qui clôt cette édition: *Genèse linguistique du verbe 'être'*.

En réalité, linguistiquement parlant, le verbe *être* articule une insolite continuité linguistique, depuis l'inconscient jusqu'au conscient de la communication humaine. C'est cette polarité évoluant de l'implicite à l'explicite (cognitifs) qui permet d'expliquer sa non présence, ou son alternance grammaticale, dans bon nombre de langues, la richesse polymorphe de ses racines, l'avènement de la phrase nominale pure, l'enclise en latin (*bonast*), son amuissement fréquent (*it's logical*), cette espèce de redondance pléonastique si familière (*mais qu'est-ce que c'est que ce binz?*), ou cette impression séculaire qu'il «ne signifie rien», tout en disant beaucoup: *Ce qui n'est pas clair n'est pas français* (Rivarol). Banal ou incommensurable? Telle serait la fausse alternative vis-à-vis d'une prodigieuse architecture linguistique.

Ainsi que nous l'avons avancé, dans la poursuite de cette entreprise à propos du verbe *être*, les propositions de J. Marouzeau nous ont fourni des clefs interprétatives absolument lumineuses :

Mais le verbe-copule avait en latin encore une autre fonction que sa fonction verbale et prédicative. Il n'était pas seulement un outil grammatical ; il avait aussi une valeur expressive, en tant qu'il pouvait indiquer par sa position la nature et la valeur subjective de l'attribution. Or c'est un des soucis constants de l'écrivain latin d'analyser sa pensée. L'expression ou l'omission de la copule devait servir ce besoin d'analyse.

D'une façon générale, quand le sens de la phrase est tel que le verbe « être » doive précéder son appartenant, ce qui est sa position significative, il est nécessairement exprimé. Ainsi la copule est normalement antéposée, et par suite nécessairement exprimée, avec un attribut de définition ou d'identification (186-187).

## 5. NOTRE ÉDITION

Comme indiqué, nous avons essayé d'établir une édition actualisée de la thèse. En vue d'en faciliter l'utilisation, certains aspects formels ont été mis à jour. Il nous a semblé que le premier d'entre eux devait être de la rendre accessible au plus grand nombre. C'est ainsi qu'on a décidé de proposer des traductions en français de tous les textes latins qui y apparaissent. Ces traductions, qui accompagnent les fragments originaux, se proposent [toujours entre crochets] dans une disposition visant à rendre aisée la lecture.

Dans sa note bibliographique (p. 29), Marouzeau lui-même remarque : « Les observations qui seront présentées ici reposent autant que possible sur des dépouillements complets. Ce qui ne veut pas dire que je me sois imposé pour chacune d'elles d'apporter le contingent complet de mes exemples ». C'est l'une des tâches que nous avons accomplies.

Les traductions de Térence que nous citons appartiennent pour la plupart à J. Marouzeau lui-même :

TÉRENCE, *Comédies* (3 vols.) [1942-1949], Paris, Les Belles Lettres, 1978-1990<sup>28</sup>.

Celles de Plaute reviennent aussi majoritairement à A. Ernout :

PLAUTE, *Comédies* (7 vols.) [1932-1947], Paris, Les Belles Lettres, 2003<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Le deuxième volume (1990), *Heautontimoroumenos – Phormion*, a été revu, corrigé et augmenté par J. Gérard. Nous avons aussi consulté l'édition de C. Cabrillana, *Terencio Comedias*, Madrid, Ediciones clásicas, 2006.

<sup>29</sup> Nous avons également suivi l'édition de W. M. Lindsay, T. M. Plavti *Comoediae* I-II [1904-1905], Oxford, OUP, 1980.

Pour nombre d'entre elles, le professeur J.-P. Brachet nous a également fourni des versions. Toutes ces traductions sont suivies d'une initiale entre parenthèses désignant le nom de chaque traducteur : (M), (E), (B). Dans les séries de vers où toutes les traductions appartiennent à un même livre ou à un même auteur l'indication est mise à la fin.

Outre leur utilité première, les traductions présentent d'autres avantages, surtout dans le cas de Térence. Bien souvent, Marouzeau propose dans sa thèse des versions *ad hoc* – parfois fragmentaires, explicatives, ce qui confirme le *caractère technique* de la thèse, destinée d'abord à un jury d'experts –, à une époque où il n'avait probablement pas imaginé de réaliser une édition des œuvres complètes de Térence. Et souvent les différences entre la thèse et la version publiée sont remarquables. Dans le cadre de notre approche, toutes ces traductions sont d'autant plus révélatrices qu'elles explicitent, comme une exégèse métalinguistique, *le sens* des originaux, paraphrasé ou transposé dans les signifiants du français. Cela nous permet d'avoir un accès, en quelque sorte « direct », au signifié des originaux. Disposer donc de plus d'une version espacée dans le temps enrichit davantage la donne et contribue énormément à la compréhension globale du sens des expressions où le verbe *être* se produit, mettant ainsi en relief les processus cognitifs qui le gouvernent et sa riche nature sémantique.

Pour le reste des auteurs latins, et pour la même raison que nous venons d'indiquer, il nous a semblé pertinent de proposer des traductions publiées, dont la plupart appartenant à des éditions du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles se correspondent à celles que Marouzeau connaissait ou pouvait éventuellement consulter, et auxquelles il renvoie parfois dans sa thèse sous forme de gloses. Dans chaque contexte spécifique, nous avons essayé de proposer la traduction qui s'adaptait le mieux.

En ce qui concerne des fragments proposés par des philologues, en latin ou en allemand notamment, le professeur Brachet nous a gentiment facilité une version en français, que nous indiquons toujours (B), et que nous gardons dans le texte courant, en mettant en note en bas de page (\*) les versions originales.

Texte technique, Marouzeau ne suit pas toujours dans sa thèse un système uniforme pour ce qui est des références bibliographiques (abréviations diverses...). Sauf exception, nous avons uniformisé la procédure en adoptant le système moderne (auteur, date, page).

La « note bibliographique » que l'auteur cite au début de sa thèse est très sommaire et bien loin de répondre à l'ensemble des ouvrages consultés et cités dans le texte. Nous la reproduisons telle quelle ; seulement, y

sont complétés les titres abrégés, et supprimées certaines parenthèses de renvoi. En fin d'ouvrage (333), nous avons préparé une bibliographie générale de la thèse avec les éditions originales ou, en tout cas, celles que l'auteur a consultées ; elles sont présentées selon le modèle moderne aussi, et suivies d'un lien web qui facilite, pour le plus grand nombre d'entre elles, la consultation directe. Nous y proposons également un index des notions (351) ainsi qu'un index des auteurs (355) concernant le texte de la thèse ; cela en facilitera aussi l'utilisation.

Sur le tiret long «—», Marouzeau s'en sert beaucoup, décidément beaucoup plus que dans la littérature scientifique francophone moderne. C'est peut-être une influence de la tradition allemande. Pour certaines de ses explications, la syntaxe qui en résulte ne semble pas toujours des plus fluides. Toujours pour en faciliter la lecture, nous avons partiellement modifié cette présentation. Nous avons fait de même pour certains paragraphes très courts qui en fonction de leur cohésion pouvaient être regroupés.

Nous avons également uniformisé certaines conventions typographiques du texte (gras, italiques, normal). Dans le texte courant français, les expressions latines (ou en allemand) sont mises en *italiques*. Isolés, comme dans l'original, les vers latins sont en normal, et en italique s'il y a relief de l'un des termes ou expressions. En général, nous avons maintenu le **gras** que l'auteur utilise. Des modifications minimales pour les autres formats : adaptation de titres ou sous-titres aux normes d'édition, alignements divers, citations, etc. De façon générale, tout ce qui est mis [entre crochets] constitue une précision que nous avons ajoutée, destinée à faciliter la lecture du texte : certaines abréviations, des dates, des références, des conventions, des précisions jugées pertinentes, etc.

Pour un certain nombre de termes techniques que Marouzeau utilise, nous avons mis en note en bas de page (\*) des définitions qui précisent leur sens contextuel. Elles proviennent pour la plupart du *Lexique de la terminologie linguistique* (Fr. Al. Ang. It.), que l'auteur préparera des années plus tard et qu'il enrichira de plusieurs rééditions remaniées<sup>30</sup>. C'est d'ailleurs l'un des outils de base qui, dans ce domaine, ont majoritairement alimenté la documentation du *Trésor de la langue française*.

---

<sup>30</sup> Cf. J. Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris Geuthner, 1933 ; — *Lexique de la terminologie linguistique* (français, allemand, anglais, italien), Paris, Geuthner, 1943 (2<sup>e</sup> éd. aug. et mise à jour) ; — *Lexique de la terminologie linguistique* (français, allemand, anglais, italien), Paris, Geuthner, 1951 (3<sup>e</sup> éd. aug. et mise à jour), 3<sup>e</sup> tirage, 1969.

Chez Marouzeau, la réflexion entre le linguistique et le métalinguistique qui en dérive nous semble extrêmement profitable, en particulier dans le cadre de sa thèse. Celle-ci se présente comme la source prolifique de ce que seront par la suite les préoccupations de l'auteur : cette *vision unitaire* de l'approche des phénomènes linguistiques. En effet, cette thèse sur le verbe *être* est à l'origine des travaux qui viendront par la suite : des œuvres de philologie latine, sur la traduction, l'écriture et la prononciation, sur la littérature, sur la stylistique, sur la syntaxe et l'ordre des mots, mais aussi et dès le début sur la linguistique, la grammaire contrastive et française, l'enseignement de la langue, etc. Dans ses publications ultérieures, bien souvent l'auteur renvoie à ce travail, pour confirmer les résultats auxquels il y était parvenu.

Pour les notes en bas de page, Marouzeau suit le principe de la numérotation simple dans chaque page, où il y a parfois au maximum quatre notes. Nous les avons présentées en petites capitales <sup>A), B), C), D)</sup>. En outre, nous avons utilisé des (\*) pour reproduire en bas de page également des textes en langue autre que le français, ou des références des auteurs cités, ou pour indiquer parfois certaines variantes textuelles selon les éditions, ou encore pour y introduire certaines définitions pertinentes, comme signalé. Nous avons réservé la numérotation des notes en chiffres arabes, avec le renvoi dans le corps du texte, pour les NOTES que nous y introduisons. Elles sont numérotées en continu (<sup>1-164</sup>), et se retrouvent à la fin de l'ouvrage (359-434). Cette disposition permettait aussi de laisser le texte de Marouzeau à peu près dans sa pagination d'origine.

Du point de vue du contenu, ces notes critiques constituent autant de réflexions linguistiques, sur le «phénomène» que le verbe *être* français produit, principalement. Parfois de simples notules, à l'occasion de véritables essais, elles s'organisent notionnellement à l'instar d'une *variation* musicale, en se relayant souvent les unes les autres, et avec un taux de récursivité non négligeable. Elles expliquent et s'appuient majoritairement sur l'essai final, conclusion générale de notre travail, *Genèse linguistique du verbe 'être'*, dont elles sont bien souvent une application pratique. Et réciproquement, elles contribuent à étayer la théorie proposée en la mettant éventuellement à l'épreuve. Nous leur réservons en effet une bibliographie commune (489-501).

## 6. REMERCIEMENTS

Ma plus vive reconnaissance au professeur Jean-Paul Brachet pour sa précieuse assistance et coopération dans le suivi et la révision de notre

texte, pour ses traductions, sa participation, ses suggestions et conseils. Une reconnaissance cruciale à Mme Françoise Martin-Marouzeau, ayant droit de l'auteur, de m'avoir si aimablement et si généreusement permis de pouvoir matérialiser cette publication. Je tiens à remercier le professeur Olivier Soutet de son vif intérêt pour cette question, et d'avoir accueilli la publication de ce travail dans la collection qu'il dirige. Au département de philologie moderne, traduction et interprétation de l'université de Las Palmas de Grande Canarie, des aides financières (2017) pour l'acquisition des documents auprès de la BNF, ainsi que celles (2020, 2021) pour la promotion de l'édition scientifique et pour toutes les démarches administratives. À Philippe Biget (éditions Fondencre) de l'aide indispensable et des publications sur Marouzeau qu'il m'a envoyées. Au professeur Samuel Bidaud qui m'a si gentiment fait parvenir une traduction inédite en français du texte d'O. Jiráni. À Mme Maria Cristina Pirvu, du service des reproductions de la BNF, de tous les renseignements fournis, et aux services de la documentation de la bibliothèque des Humanités de l'université de Las Palmas, pour leur précieuse et constante assistance. Enfin, que les professeurs O. Soutet, J. Dürrenmatt et A. Carlier reçoivent ma profonde reconnaissance du fait de m'avoir accueilli officiellement en Sorbonne dans le cadre de ce projet de recherche, ainsi que les professeurs J.-P. Brachet, S. Bajrić et Ph. Monneret, de m'avoir invité à participer à des séminaires et conférences en relation avec ce projet<sup>31</sup>.

Je voudrais avoir une pensée spéciale pour deux enseignants de latin : le premier, Don Juan Marqués García, qui au lycée nous apprenait déjà le latin et le grec dans le cadre toujours éblouissant de l'ancienne grammaire comparée... Et Don Daniel Verona Hernández, qui nous disait souvent :

---

<sup>31</sup> – « *Du verbe être : lexicographie, analogie, sémantique* ». Séminaire de linguistique théorique. Introduction à la linguistique analogique. Master en Sciences du Langage. UFR Langue Française. Programme des conférences de l'année 2016-2017. Direction : Ph. Monneret. Lundi 27 février 2017. – « *Cognition et expression linguistique du verbe être* ». Équipe d'Accueil 4080 Linguistique et lexicographie latines et romanes. Centre Alfred Ernout. Programme des conférences de l'année 2017-2018. Direction : J.-P. Brachet. Samedi 4 novembre 2017. – « *Exploration conceptuelle du verbe être. Représentation mentale et expression verbale* ». Département de sciences du langage. Équipe d'accueil 4178 Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (CPTC). Direction : S. Bajrić. Lundi 18 mars 2019. – « *Les processus cognitifs du verbe 'être'. La place du corps et l'avènement du sens 'figuré'* ». Séminaire de linguistique théorique. Introduction à la linguistique analogique. Master en Sciences du Langage. UFR Langue Française. Programme des conférences de l'année 2019-2020. Direction : Ph. Monneret. Jeudi 5 mars 2020.

«Pour comprendre le latin, il faut être pontife, bâtisseur de ponts, ceux qui relient les mots entre eux...»<sup>32</sup>.

Jorge Juan VEGA Y VEGA  
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria.

---

<sup>32</sup> Cf. «Suivant le souverain pontife Quintus Scévola, *pontifices* dérive de *posse* (pouvoir) et *facere* (faire). Je crois plutôt que ce nom vient de *pons, pontis* (pont). Ce sont en effet les pontifes qui ont construit pour la première fois (car il a été souvent reconstruit) le *pont sublicius*, où, des deux côtés du Tibre, on célèbre des sacrifices solennels», M. T. Varron, *De la langue latine*, V, 83, tr. fr. Nisard (dir.), Paris, Dubochet, Le Chevalier et C<sup>ie</sup>, 1850, 491.

[*Pontifices, ut Scævola Quintus pontifex maxumus dicebat, a posse et facere ut pontifices: ego a ponte arbitror; nam ab his sublicius est factus primum, ut restitutus scæpe, quom in eo sacra et uls et cis Tiberim non mediocri ritu fiant*].